

Janvier
2017

P Parole de Vie

Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Texte de Chiara Lubich

Bible TOB

Expériences



Commentaire
de la
Parole de Vie,
par
Fabio Ciardi,
OMI

« *L'amour du Christ nous étreint* » (2 Corinthiens 5,14)

« Hier soir, au restaurant avec une amie de maman, j'ai choisi comme dessert un gâteau qui me plaisait beaucoup. Maman a dit non ! J'allais me mettre à bouder, mais je me suis rappelée que Jésus était à côté de maman, alors j'ai fait un sourire. »
« Aujourd'hui, après une journée fatigante, je suis rentré à la maison et, ce soir, alors que je regardais la télé, mon frère m'a pris la télécommande. Cela m'a mis en colère, puis je me suis calmé et l'ai laissé regarder ce qu'il voulait. » « Aujourd'hui, j'ai répondu vertement à mon papa. Voyant que cela le rendait malheureux, je lui en ai demandé pardon et nous en avons été heureux. »

Ces expériences de la parole de vie sont racontées par des enfants d'une école primaire de Rome. Peut-être n'y a-t-il pas un lien immédiat entre ces expériences et la parole que nous vivions alors, mais le fruit de l'évangile vécu nous stimule

toujours à aimer. Quelle que soit la parole à vivre, ses effets restent toujours les mêmes : elle change la vie, nous rend attentifs aux besoins des autres et nous pousse à nous mettre à leur service. Accueillir et vivre la Parole fait naître Jésus en nous et nous conduit à agir comme lui. Voilà ce que laisse entendre l'apôtre quand il écrit aux Corinthiens.

Ce qui poussait Paul à annoncer l'Évangile et à se donner tant de mal pour l'unité de ses communautés est l'expérience profonde qu'il avait faite. Il avait eu le sentiment d'être aimé, sauvé par Jésus. Sa vie en avait été transformée au point que rien ni personne n'aurait pu le séparer de lui : ce n'était plus Paul, mais Jésus qui vivait en lui. Penser que le Seigneur l'avait aimé au point de donner sa vie pour lui le poussait, de manière irrésistible, à faire de même.

Est-ce que l'amour du Christ nous étreint avec la même véhémence ?

Si nous avons fait l'expérience de son amour, nous ne pouvons qu'aimer à notre tour et pénétrer avec courage là où il y a divisions, conflits, haine, pour semer la concorde, la paix, l'unité. L'amour nous fait aller au-delà des obstacles, trouver une relation directe avec les personnes, les comprendre, partager, trouver avec elles les solutions. L'unité doit être trouvée quel qu'en soit le coût. Ne nous laissons pas bloquer par une fausse prudence, les difficultés ou les heurts possibles.

Dans le domaine de l'œcuménisme, c'est urgent. Cette Parole a été choisie pour ce mois de janvier où nous célébrons la semaine de prière pour l'unité chrétienne, justement pour qu'elle soit vécue par les chrétiens des diverses Églises et

communautés et que nous soyons tous poussés par l'amour du Christ à aller les uns vers les autres, à retrouver l'unité.

À Graz (Autriche), le 23 juin 1997, Chiara Lubich affirmait en ouverture de la deuxième Assemblée Œcuménique Européenne : « Un authentique chrétien de la réconciliation sera celui qui aime les autres avec la charité même de Dieu. Une telle charité nous fait voir le Christ en chacun, elle s'adresse à tous – Jésus est mort pour tout le genre humain –, elle prend sans cesse l'initiative et aime en premier. Elle nous fait aimer chacun comme nous-mêmes, nous rend *un* avec nos frères et sœurs, dans la souffrance et dans la joie. Les Églises aussi devraient s'aimer mutuellement de cette façon. »

Vivons, nous aussi, cet amour avec la simplicité et le sérieux des élèves de l'école primaire de Rome.

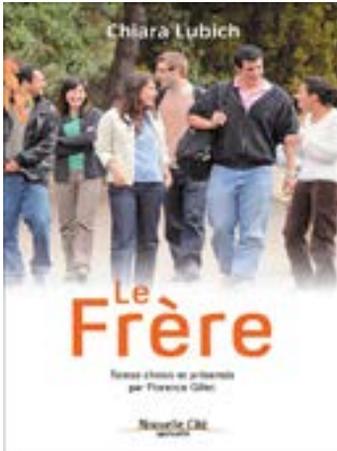
Fabio CIARDI



Texte
de
Chiara Lubich

POINTS À SOULIGNER :

- Malgré la différence des situations vécues par les adultes et les enfants, les fruits de la parole vécue restent les mêmes. Voir Jésus dans l'autre nous fait agir comme lui.
- Paul voyait lui aussi sa vie transformée par Jésus au point de sentir le Christ vivre en lui. Pour lui, rien ne pouvait le séparer de Jésus, qui avait lui-même donné sa vie pour lui.
- Connaissant l'amour de Jésus pour chacun, nous ne pouvons qu'aimer à notre tour. Pénétrons dans toutes les divisions et conflits afin d'y semer la concorde, la paix et l'unité. Recherchons l'unité avant tout.
- Vivons particulièrement cette Parole dans la semaine de de prière pour l'unité des chrétiens.



EXTRAIT DU LIVRE *LE FRÈRE*

L'art d'aimer, pp. 129-131

La charité est une vertu très importante, elle est tout. Il conviendra donc de s'engager tout de suite à la vivre mieux. Dans ce but, il faut connaître ce qui la rend si spéciale.

Chateaubriand disait : « Aimer, c'est bien, savoir aimer, c'est tout. » Oui, savoir aimer, car l'amour chrétien est un art qu'il nous faut connaître.

Un grand psychologue de notre époque, Erich Fromm, disait aussi : « Notre civilisation cherche très rarement à apprendre l'art d'aimer et, malgré une recherche désespérée d'amour, on considère tout le reste comme plus important : le succès,

le prestige, l'argent et le pouvoir. Nous employons presque toutes nos énergies pour atteindre ces buts et pratiquement aucune pour connaître *l'art d'aimer*. »

L'art d'aimer véritable jaillit de l'Évangile du Christ. Le mettre en pratique est le premier pas, indispensable, pour faire éclater une révolution pacifique certes, mais si efficace et radicale qu'elle change tout. Cet art a une incidence non seulement dans le domaine spirituel, mais aussi dans tous les domaines de l'humanité, dont il renouvelle la culture, la philosophie, la politique, l'économie, l'éducation, les sciences, etc. Il est le secret de la révolution qui a permis aux premiers chrétiens d'envahir le monde connu à cette époque.

Un art exigeant, qui demande un engagement...

C'est un art qui oblige à dépasser l'horizon limité de l'amour simplement naturel, bien souvent orienté presque exclusivement à la famille et aux amis. Donc un amour orienté à tous : aux personnes sympathiques comme à celles qui ne le sont pas, à celles qui sont belles comme aux autres, aux compatriotes comme aux étrangers, à celles qui partagent la même culture ou la même religion comme à celles qui en ont une autre, aux amis comme aux adversaires et aux ennemis. Il faut *aimer tout le monde*, comme le fait le Père du ciel, qui envoie le soleil et la pluie sur les bons comme sur les méchants.

C'est un amour qui pousse à *aimer en premier*, toujours, sans attendre d'être aimé en retour. Comme l'a fait Jésus-Christ, qui a donné sa vie pour nous, alors que nous étions encore « mauvais » et donc sans amour.

C'est *un amour qui considère autrui comme soi-même*, qui se voit soi-même dans l'autre. Gandhi affirmait : « Toi et moi, nous sommes une seule chose. Je ne peux te faire du mal sans me blesser. »

Un tel amour n'est pas fait seulement de paroles ou de sentiments, il est concret. *Il exige que nous nous « fassions un » avec les autres*, que nous « vivions » d'une certaine façon l'autre, dans ses souffrances, ses joies et ses nécessités, afin de pouvoir le comprendre et l'aider de manière efficace.

Cet art demande que nous aimions Jésus dans la personne aimée. En effet, même si cet amour s'adresse à un homme ou à une femme en particulier, le Christ considère que ce que nous faisons de bien ou de mal pour eux s'adresse à lui. Il l'a affirmé et répété, notamment quand il parlait de la scène grandiose du jugement dernier : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! »

Cet art d'aimer, quand il est vécu par plusieurs personnes, conduit à *l'amour réciproque* : en famille, au travail, dans les groupes et dans la vie sociale. L'amour réciproque, perle de l'Évangile, commandement de Jésus, construit l'unité.

Voilà les caractéristiques de l'amour véritable, les exigences qui le rendent si particulier et que nous trouvons dans l'Évangile.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

2 CORINTHIENS 5,11-15

Le ministère de la réconciliation

11 Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes et, devant Dieu, nous sommes pleinement à découvert. J'espère être aussi pleinement à découvert dans vos consciences.

12 Nous ne nous recommandons pas à nouveau auprès de vous, mais nous voulons vous fournir une occasion d'être fiers de nous afin que vous ayez de quoi répondre à ceux dont les motifs de fierté sont tout de façade et non de fond.

13 Si nous avons été hors de sens, c'était pour Dieu ; si nous sommes sensés, c'est pour vous.

14 L'amour du Christ nous étreint, à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc que tous sont morts.

15 Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

16 Aussi, désormais, ne connaissons-nous plus personne à la manière humaine. Si nous avons connu le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi.

17 Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là.

18 Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation.



GUATEMALA: LA MARIAPOLIS DES CAKCHIQUEL

20 décembre 2016

Dans une petite ville au coeur de la région des Maya Cakchiquel, une petite communauté des Focolari organise une première Mariapolis. Rencontre entre une culture ancestrale et l'Évangile.

« Nous visitons les familles avec le feuillet de la Parole de vie et, entre deux conversations, naissait une rencontre. » Ce sont les mots de Carmen, initiatrice, avec son mari Mynor et ses proches, de la Mariapolis réalisée près de leur ville, Chimalte-nango, à 54 kilomètres de Ciudad de Guatemala.

Fondée sur le commerce et l'agriculture, la ville a intégré les rythmes modernes de production et consommation, mais reste jalousement gardienne d'une culture aux traditions ancestrales.

Carmen et Mynor sont le cœur de la communauté des Focolari et leur maison, particulièrement grande, en est le siège

local. Ils racontent avec une certaine fierté les réunions qui se déroulent chez eux.

Les Focolari sont peu connus et il fallait d'abord informer le prêtre. Ensemble, Mynor, Carmen et sa sœur Martha sont allés lui rendre visite. Mais un prêtre de cette région est très occupé... Mynor, qui ne pouvait pas l'attendre plus longtemps, est parti travailler au tribunal. « Le prêtre ne comprenait pas ce que le Mouvement apporte de nouveau, poursuit Carmen, jusqu'à ce que ma sœur Martha lui raconte les expériences de ses enfants Gen 3. » Son aînée avait destiné l'argent reçu pour ses 15 ans aux enfants pauvres d'un village isolé, un autre avait pardonné un camarade qui l'avait malmené et lui avait provoqué une fracture au bras. À ce moment-là, le prêtre a compris les effets de la spiritualité des Focolari.

Une fois obtenu le soutien de l'église locale, il fallait couvrir les dépenses car, « lorsque les personnes sont conviées pour une retraite, explique Mynor, elles savent qu'elles sont invitées ». Pour cette raison, la préparation de la Mariapolis a consisté aussi à organiser des activités pour récolter des fonds. L'une d'elles a été un Bingo réalisé dans la salle paroissiale, pour lequel une récolte de cadeaux donnés pour l'occasion avait été faite.

Kelly, deuxième des quatre enfants de Carmen et Mynor, étudie la médecine. « Nous sommes peu nombreux, explique-t-elle, mais nous nous aidons. Nous sommes seulement deux Gen, mais nous essayons d'avoir toujours Jésus au milieu de nous et avec tous. » Kelly éprouve une certaine admiration pour la vie cohérente de ses parents: « Lorsqu'ils invitaient les personnes à la Mariapolis, ils racontaient des expériences

que je connaissais. Et ce qu'ils disaient était vrai. Chez nous, la Parole de vie est la référence pour chaque situation. Ainsi, lorsqu'il y a un problème, nous la lisons pour la mettre en pratique. »

Le respect envers les anciens est l'une des richesses des Cakchiquel. Avant de leur parler, il faut s'incliner devant eux. La maternité, le don des enfants, sont considérés comme une bénédiction de Dieu et ont plus de valeur que tout le reste. « Pour moi, le mouvement des Focolari, ajoute Carmen, est une grâce de Dieu. Il nous accueille tous, petits et grands, tout comme il accueille les différentes cultures et langues, et nous sommes appréciés, avec nos traditions et notre manière de penser. »

Dans la culture Maya, il existe un lien étroit avec la nature : « Nous l'invoquons en disant merci au ciel et à la terre et nous disons, comme François d'Assise : ce sont mes frères. Chiara Lubich aussi l'a remarqué, l'Esprit saint l'a influencée dans ce sens pour que le mouvement des Focolari nous accueille comme nous sommes. » Mynor conclut : « La philosophie Maya promeut l'harmonie, le respect et la solidarité. Harmonie dans la famille, équilibre entre la dimension matérielle et la dimension spirituelle, solidarité qui est égale à fraternité, pour favoriser des conditions de coopération. »

Au-delà des contradictions qui règnent dans chaque culture, le peuple Cakchiquel conserve beaucoup de valeurs humaines qui, illuminées par l'Évangile, enrichissent ceux qui le côtoient.

Filippo, Guatemala

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2016